

Luca CAPPUCINI (Ed.), *Monte Giovi. "Fulmini e saette": da luogo di culto a fortezza d'altura nel territorio di Fiesole etrusca*. Firenze, All'Insegna del Giglio, 2017. 1 vol. broché, 29,7 x 21 cm, 248 p., ill. (INSEDIAMENTI D'ALTURA, 2). Prix : 50 €. ISBN 9788878147874.

Réunissant les contributions de L. Cappucini, éditeur du volume, et de plusieurs autres archéologues chevronnés, ce livre rend compte des fouilles opérées sur le site nord-étrusque de Monte Giovi de 2010 à 2015 par l'Université de Florence. La localisation du site au sommet d'un relief dominant le Mugello et la plaine de l'Arno, la toponymie, enfin la découverte de petits bronzes votifs et de pointes de flèche dans les années 1970 et 1980 ne laissent guère de doute sur l'existence d'activités culturelles et militaires là où la photographie aérienne révélait un enclos rectangulaire de *ca* 50 x 30 m délimité par une levée de terre. Si, dans un passé récent, le creusement d'un coupe-feu puis l'implantation d'un relais radio ont malmené les couches archéologiques, la fouille, nécessairement limitée aux secteurs épargnés, a exhumé une intéressante succession de trois phases, illustrant, entre la fin de la période archaïque et la période hellénistique, un glissement fonctionnel déjà observé sur d'autres petits sites étrusques de la région. D'un *agger* en terre mêlée de cailloux, remontant au VII^e s. et interprété comme délimitant un espace cultuel, les lieux se muent en forteresse de hauteur apte au contrôle visuel d'un large espace environnant. L'implantation, sur le tracé de l'enclos primitif, d'une muraille en terre crue à socle de pierres sèches et l'apparition de quelques constructions à l'intérieur de l'espace emmuré, puis, en phase finale, la reconstruction et l'épaississement de la muraille rendent compte de cette transformation. Une fréquentation du site du XIV^e au XVI^e s. de notre ère est également documentée. L'économie générale du volume est

classique : introduction topographique, histoire des recherches antérieures, présentation, phase par phase, des structures mises au jour, étude du matériel, considérations conclusives. La fouille des vestiges bénéficie d'une présentation très claire jusque dans le détail des unités stratigraphiques, avec un appareil de plans et de photographies de qualité. En une quinzaine de pages est ainsi campé le contexte du matériel mis au jour, essentiellement représenté par de la céramique. L'étude de ce matériel occupe la majeure partie du volume (p. 46 à 180). On y trouve bien plus qu'un inventaire assorti de références à quelques parallèles. Chaque classe de céramique – pas moins de 16 classes ont été identifiées – fait l'objet d'une analyse soignée sous tous ses aspects et est replacée dans le cadre particulier de l'Étrurie septentrionale. L'apparat des notes infrapaginales est impressionnant et il faut bien reconnaître qu'en dépit de son aspect indigeste, il rendra d'incalculables services aux céramologues. La qualité de l'illustration graphique est irréprochable et il s'y ajoute une quinzaine de planches en couleur regroupées en fin de volume. La céramique en *bucchero*, traitée par L. Pulcinelli, ressortit à au moins deux ateliers distincts. Le site a également livré, en petite quantité certes, de la céramique attique, phénomène somme toute courant mais toujours étonnant vu l'isolement des lieux par rapport aux centres urbains. Elle est finement étudiée par G. Pesenti. Dans les pages conclusives, L. Cappuccini mobilise toute la documentation archéologique pour retracer l'histoire du site, ses fonctions, son occupation, son insertion régionale au fil des trois phases scandées par la fouille de l'enclos. Si l'exposé relatif aux phases II (550-400) et III (350-300), que sépare une période d'abandon consécutif à un incendie du site, emporte pleinement l'adhésion, les développements sur la phase originelle (650-550) pourraient susciter des réserves. L'auteur y accumule les hypothèses interprétatives sans finalement trancher entre un *templum* augural et celui d'un lieu de culte à ciel ouvert dédié à Tinia. En dépit des précautions d'usage, le discours tend vers une forme de surinterprétation des traces archéologiques, qui n'est pas sans faire songer aux excès de l'école "carandinienne" à Rome. À cette remarque près, on ne peut que saluer un ouvrage qui enrichit incontestablement nos connaissances de cette partie un peu plus austère de l'Étrurie, que sont ses contreforts apenniniens.

Paul FONTAINE